

# NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR LA DOMINATION DE LA BULGARIE AU NORD DU DANUBE INFÉRIEUR\*

DAN GH. TEODOR

L'étude des nombreux événements qui ont eu lieu au nord du Danube Inférieur durant les derniers siècles du premier millénaire ap. J.-C., l'époque de la précision et de l'achèvement du complexe processus d'ethnogenèse roumaine, a une importance spéciale non seulement pour l'histoire de la Roumanie, mais aussi, et dans la même mesure, pour l'histoire de toute la région du sud-est de l'Europe.

Les amples investigations entreprises pendant la deuxième moitié du siècle précédent, destinées à clarifier les nombreux aspects de l'évolution de la société locale carpato-danubienne, plus précisément les réalités d'ordre économique, social, ethno-démographique ou politique, ont constamment joui de résultats remarquables qui ont contribué de manière essentielle à la connaissance de l'histoire de ces régions au passage du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> millénaire ap. J.-C. Étant donné ce large contexte, on doit mentionner la contribution spéciale des recherches archéologiques, qui ont été à même de compléter dans une grande mesure les informations transmises par les ouvrages écrits de l'époque.

De l'ensemble des problèmes circonscris directement aux derniers siècles du I<sup>er</sup> millénaire ap. J.-C., qui ont suscité d'amples discussions parfois contradictoires au sein des spécialistes le long du temps, se distingue sans doute celui concernant la domination du premier tsarat bulgare au nord du Danube Inférieur.

Comme il est bien connu, le problème de la domination politique du premier tsarat bulgare sur certaines régions du nord du Danube Inférieur a été généralement analysé avec un intérêt bien fondé, suite aux informations transmises par certains ouvrages byzantins écrits concernant l'existence au IX<sup>e</sup> siècle d'une Bulgarie située au-delà du Danube (εις Βουλγαρίαν ἐκεῖθεν τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ). La mention est liée à l'épisode de la colonisation en 814 de 10 000 (14 000) prisonniers des armées bulgares après le siège et la conquête de la ville d'Andrinople par le khan Krum<sup>1</sup>.

---

\* Publié (en roumaine) dans «Musaio», IX, 2004, p. 127–134.

<sup>1</sup> Scriptor Incertus, *Historia de Leone Bardae Armenii filio*, dans Leo Gramaticus, *Chronographia*, Bonn, 1842, p. 344–346; Simeon Magister, *Anales*, dans *Theophanes Continuatus*, Bonn 1838, p. 615–517; Georgeos Monachos, *Vitae imperatorum recentiorum*, dans *Theophanes Continuatus*, Bonn 1838, p. 764–765; Voir, A. Grecu (P.P. Panaitescu), *Bulgaria în nordul Dunării în veacurile al IX-lea – al X-lea*, dans «*Studii și cercetări de istorie medie*», I, 1950, p. 223–234; St. Brezeanu, *La «Bulgarie d'au-delà de l'Ister» à la lumière des sources médiévales*, dans «*Études balkaniques*», 4, 1984, p. 121–135; N.Ș.

Les données fournies par les chroniqueurs byzantins ont été discutées et interprétées par de nombreux spécialistes et se trouvent au fondement des avis de certains historiens qui étendent la domination bulgare dans tout l'espace carpatodanubien<sup>2</sup>, lorsque d'autres se contentent de la limiter à certaines régions du nord du Danube Inférieur<sup>3</sup> ou même de la rejeter complètement<sup>4</sup>.

Ce problème présente en fait deux aspects principaux dans son ensemble, le premier lié à la domination bulgare au nord du fleuve en général, lorsque le deuxième concerne la région où ont été déportés les prisonniers d'Andrinople.

Si la discussion reste ouverte sur les limites géographiques de la domination du premier tsarat bulgare au nord du Danube, car dans l'état actuel des recherches les arguments invoqués sont insuffisants, ambigus et pas convaincants, parfois même exagérés<sup>5</sup>, en revanche, afin de préciser la région où ont été déportés les prisonniers byzantins, les recherches archéologiques des derniers décennies ont fourni une série d'informations extrêmement importantes, destinées à esquisser déjà des conclusions crédibles<sup>6</sup>.

Concernant ce dernier aspect du problème, suite à l'analyse récurrente et attentive de certaines fouilles archéologiques plus anciennes, dans une pertinente et bien documentée étude récente, la chercheuse Oana Damian présente des points de vue nouveaux et intéressants, totalement acceptables<sup>7</sup>. En principe, il s'agit des cités de Slon-Prahova, qui ont fait l'objet des recherches systématiques il y a quelques décennies<sup>8</sup>, fortifications que la chercheuse sous-mentionnée attribue aux prisonniers byzantins d'Andrinople déportés ici par les Bulgares, en s'appuyant sur une série de preuves architectoniques, stratigraphiques et culturelles. On a supposé qu'une telle construction, bâtie probablement sur l'ordre du tsar bulgare, était censée défendre les voies d'accès de la Transylvanie, surtout le col Tabla Buții, qui se

Tanașoca, T. Teoteoi, L'extension de la domination bulgare au nord du Danube aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (L'historiographie roumaine du problème), dans «*Études balkaniques*», 4, 1984, p. 116-120.

<sup>2</sup> C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, București, 1945, p. 213-215; V. Beșevliev, *Die protobulgarischen Inschriften*, Berlin, 1963, p. 285-287.

<sup>3</sup> D. Onciul, *Scrieri istorice*, I, (ed.) A. Sacerdoțeanu, București, 1968, p. 205-207; idem, II, p. 578-579, note 19; A. Grecu (P.P. Panaitescu), *op. cit.*, p. 228; I. Barnea, *Bizantini, români și bulgari la Dunărea de Jos*, dans *Din istoria Dobrogei*, III, București, 1971, p. 13.

<sup>4</sup> R. Rösler, *Römische Studien Untersuchungen zur älteren Geschichte Rumänien*, Leipzig, 1871, p. 202-203; A. Decei, *Românii din veacul al IX-lea până în al XIII-lea în lumina izvoarelor armenești*, dans *Relații româno-orientale*, București, 1978, p. 51.

<sup>5</sup> D. Anghelov, *Bulgaria*, dans *Enzyklopädie zur Frühgeschichte Europas*, (Arbeitsmaterial) Berlin, 1980, p. 57-60, fig. 24.

<sup>6</sup> D. Gh. Teodor, Quelques aspects concernant les relations entre roumaines, byzantines et bulgares aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles n. è., dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A. D. Xenopol» Iași*, XXIV/2, 1987, p. 1-16.

<sup>7</sup> Oana Damian, Considération sur la citadelle en briche de Slon-Prahova, dans «*Studia Antiqua et Archaeologica*», IX, 2003, p. 471-487.

<sup>8</sup> Maria Coșșa, Cercetările de la Slon și importanța lor pentru studiul formării relațiilor feudale de la sud de Carpați, dans «*Studii și materiale - Ploiești*», 2, 1969, p. 21-29; Eadem, *Un cnézat roumain des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles à Slon-Prahova*, dans «*Dacia*», NS, XXII, 1978, p. 303-317.

trouve près de la montagne de sel en plein air de Slănic Prahova<sup>9</sup>. Les conclusions concernant le système de construction, l'architecture et le classement chronologique des objectifs de Slon-Prahova exposés récemment dans l'étude ci-dessus incluent ces cités, à la lumière de ces nouveaux et convaincants arguments, dans l'aire habitée temporairement par les prisonniers byzantins emmenés au nord du fleuve par les Bulgares, en confirmant de la sorte notre supposition concernant l'appartenance de ces constructions à la région de colonisation des habitants d'Andrinople<sup>10</sup>.

À partir des découvertes céramiques attestées dans plusieurs localités de Valachie et surtout des celles publiées il y a plus longtemps par M. Sâmpetru et D. Șerbănescu<sup>11</sup>, nous avons considéré que celles-ci, par leurs caractéristiques et leur destination spéciale, sont le produit d'une population provenant d'un milieu urbain qui essayait à s'assurer, au moins en partie, la vie à laquelle elle était habituée. Pour cette raison, nous avons pensé qu'elles n'ont pas été importées, mais fabriquées par les prisonniers byzantins, et que la région où de tels vestiges ont apparu peut être circonscrite à l'aire géographique de la colonisation entreprise par les Bulgares, que les chroniqueurs byzantins considéraient comme appartenant à la domination du tsarat bulgare<sup>12</sup>.

Après nous, plusieurs chercheurs ont accepté cet emplacement<sup>13</sup>, bien que certains aient oublié de citer, pour l'identification de la région, notre étude ci-dessus<sup>14</sup>, en donnant ainsi l'impression que la région de la colonisation des Byzantins aurait été délimitée pour la première fois par les chercheurs qui ont publié les vestiges céramiques appelés du type *Chirnogi*. En effet, les auteurs de la mise en valeur des vestiges de Chirnogi et d'autres endroits, tout comme d'autres après eux, ont daté les découvertes de cette céramique aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles et les ont mis en rapport uniquement avec la domination bulgare du nord du Danube en général, sans mentionner qu'elles appartiendraient uniquement aux prisonniers byzantins déportés ici. D'ailleurs, ils ont fréquemment fait appel uniquement aux analogies avec certains matériaux de construction bulgares, de Preslav, Pliska, Madara etc. Des artisans constructeurs byzantins travaillaient probablement là.

Puisque la datation de ces vestiges céramiques, spéciaux comme structure (car ils sont tout à fait originaux dans l'espace de la culture roumaine ancienne), doit être naturellement restreinte à la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, plus précisément de 814 à 837, lorsque les prisonniers byzantins se trouvaient au nord du Danube, ces découvertes ne peuvent pas être invoquées comme arguments pour prouver toute la période de cette supposée domination bulgare. Cette domination de la Bulgarie est délimitée assez largement par certains chercheurs, à commencer par

<sup>9</sup> Al. Madgearu, *Continuitate și discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII–VIII*, București, 1997, p. 159.

<sup>10</sup> D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 10.

<sup>11</sup> M. Sâmpetru, D. Șerbănescu, *Ceramica de tip urban din așezarea medievală timpurie de la Chirnogi*, dans SCIVA, 26, 1975, 2, p. 241–270.

<sup>12</sup> D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 9–12.

<sup>13</sup> Al. Madgearu, *op. cit.*, p. 159; Oana Damian, *op. cit.*, p. 472–475.

<sup>14</sup> Al. Madgearu, *op. cit.*, p. 159.

le VIII<sup>e</sup> siècle et jusque vers la fin du X<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire le long de l'existence du premier tsarat<sup>15</sup>. Pour cette raison, étant donné l'état actuel des recherches, uniquement les découvertes archéologiques futures pourraient fournir des nouvelles preuves concrètes concernant la période effective de règne bulgare au nord du fleuve et son aire de domination.

Quant à l'aire géographique où les habitants d'Andrinople ont été colonisés, à notre avis, on pourrait ajouter aux restes céramiques urbains attestés dans différentes localités de la Valachie du sud et les régions du sud-est de l'Olténie, d'autres découvertes tout aussi importantes pour la clarification de ce problème.

Pour commencer, il s'agit de l'existence de quelques dépôts d'outils et d'armes de fer ayant une assez grande diversité d'objets, trouvés sur le territoire de la Valachie et dans le sud de la Moldavie. À cette catégorie de découvertes appartiennent les dépôts de Bârlogul-Argeș<sup>16</sup>, Radovanu<sup>17</sup> et Curcani-Ilfov<sup>18</sup>, Dragosloveni-Vrancea<sup>19</sup> et Gârbovăț-Galați<sup>20</sup>, que certains chercheurs ont datés surtout dans la période des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. À notre avis, en réalité, elles datent uniquement de l'époque de la colonisation des Byzantins à cet endroit, c'est-à-dire de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle et, comme déjà supposé auparavant<sup>21</sup>, leur enterrement pourrait être mis en rapport avec les événements déclenchés par les combats des prisonniers colonisés ici contre les détachements militaires bulgares et hongrois envoyés pour empêcher les Byzantins de rentrer dans leur patrie. Les restrictions de datation de ces dépôts pourraient être acceptées puisque, ni avant cette période et ni après, dans les régions de la Valachie et de la Moldavie de tels vestiges archéologiques n'ont pas été attestés. Ce qui est significatif est le fait que dans le reste de l'espace carpatodanubien n'ont pas été signalés jusqu'à présent de dépôts d'armes de fer datant de cette période. L'attribution de ces dépôts d'armes et outils aux prisonniers byzantins nous semble logique si on prend en considération les caractéristiques techniques spéciales des pièces et de leurs typologies, par rapport à d'autres objets similaires et contemporaines, découverts dans le reste du pays, pièces qui sont d'ailleurs assez peu nombreuses dans d'autres objectifs. On doit ajouter qu'un exemplaire de soc du dépôt de Bârlogu présentait des signes incisés (des runes)<sup>22</sup>

<sup>15</sup> D. Onciul, *op. cit.*, I, p. 205–212; P. P. Panaiteșcu, *Introducere la istoria culturii românești*, București, 1968, p. 191–193; A. Decei, *op. cit.*, p. 50–70; Al. Madgearu, *op. cit.*, p. 169–165.

<sup>16</sup> I. Nania, O importantă descoperire din perioada feudalismului timpuriu la Bârlogu, comuna Negrași, jud. Argeș, dans «*Studii și comunicări – Pitești*», II, 1969, p. 117–131.

<sup>17</sup> Maria Comșa, Elena Gheannopulos, Unelte și arme din epoca feudală timpurie descoperite la Radovanu (jud. Ilfov), dans SCIV, 20, 1969, 4, p. 617–621.

<sup>18</sup> Maria Comșa, C. Deculescu, Un depozit de unelte și arme descoperit la Curcani (jud. Ilfov), dans SCIV, 23, 1972, 3, p. 469–473.

<sup>19</sup> Maria Comșa, Gh. Constantinescu, Depozitul de unelte și arme din epoca feudală timpurie descoperit la Dragosloveni (jud. Vrancea), dans SCIV, 20, 1969, 3, p. 425–436.

<sup>20</sup> D. Gh. Teodor, Depozitul medieval timpuriu de la Gârbovăț – Galați, dans «*Memoria Antiquitatis*», XXIII, 2004, p. 395–406.

<sup>21</sup> M. Rusu, Considerații cu privire la situația social-economică și politică a primelor formațiuni statale românești, dans «*Acta Musei Napocensis*», XXI, 1984, p. 182, note 1; D. Gh. Teodor, *loc. cit.*, dans «*Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A. D. Xenopol»*» Iași, XXIV/2, 1987, p. 13.

<sup>22</sup> I. Nania, *op. cit.*, p. 128, fig. 4/1–2.

qui, à notre avis, ne sont pas spécifiques à la culture locale du nord du Danube Inférieur à l'époque. Bien que certains chercheurs ont considéré les runes appartenant à cette catégorie (signalées également à d'autres endroits du nord du Danube)<sup>23</sup> comme étant des signes alphabétiformes d'origine bulgare, on a prouvé il y a assez longtemps qu'elles étaient en fait d'origine romane ou byzantine, car on les a retrouvées sur certains monuments de différentes parties de l'Europe où les Bulgares ne sont jamais passés<sup>24</sup>. Également, certains types d'armes, telles les haches-lances de Dragosloveni<sup>25</sup>, sont pour le moment uniques sur le territoire de la Roumanie, car leur forme évoluée fait penser à une technique de combat avancée employée probablement uniquement par les armées byzantines. Par conséquent, on peut supposer que ces dépôts ont été cachés à cause des combats militaires qui entraînaient les prisonniers byzantins, qui ont dû combattre, dans les régions du sud et de l'est de la Valachie, les détachements bulgares dirigés par le chef de comitat Michel (probablement chrétien, à en juger selon son nom) ou les détachements des Hongrois appelés à l'aide du tsarat bulgare. Le fait que ces dépôts n'ont pas été récupérés par ceux qui les ont cachés suggère l'hypothèse que leurs propriétaires ne sont pas revenus et que leur départ pour l'empire a été définitive.

Autrement dit, il faut aussi retenir le fait, d'importance particulière, que la présence des détachements militaires hongrois en 837, probablement quelque part dans les zones au sud de la Moldavie, entre le Siret et le Dniestr et peut-être aussi au nord-ouest de la Valachie, exclut une domination effectivement bulgare dans ces régions, qui sont caractérisées d'ailleurs par un relief de steppe ou de plaine, propice seulement à la manière de vivre de quelques populations nomades, et les Bulgares ne faisaient plus partie de cette catégorie. Probablement que l'on devrait aussi localiser dans ces zones au nord des embouchures du Danube l'Onglos<sup>26</sup>, territoire où se sont établis temporairement les Bulgares dans leur chemin vers les régions au sud du Danube mais qu'ils ne dominaient sans doute plus au IX<sup>e</sup> siècle. Les Bulgares étaient, en fait, à cette époque-là, seulement les voisins de ces zones, identifiées par quelques historiens comme l'Atelcuz habitée temporairement par les Hongrois<sup>27</sup>. Au IX<sup>e</sup> siècle, les zones de steppe et de plaine au sud de la Moldavie et

<sup>23</sup> D. Tudor, Sucidava, I, dans «*Dacia*», V–VI, 1935–1936, p. 419–420, fig. 19/1–4, 6; Maria Comşa, Die bulgarische Herrschaft nördlich der Donau während des IX. und X. Jh. im lichte der archäologischen Forschungen, dans «*Dacia*», NS, IV, 1960, p. 400–404, fig. 1/1, 3–6; 2/1; 3; 4; Eadem, *Cultura veche românească (așezările din secolele VIII–X de la Bucov-Ploiești)*, București, 1978, p. 127–136, fig. 98; 99; 103/1–4; 104/7; pl. XV/2; M. Sâmpetru, D. Șerbănescu, *op. cit.*, p. 251–254, 262, fig. 2/2; 3/4; 4/4–6; 7/1; 8/1–2, 5–6; B. Mitrea, La nécropole birituelle de Sultana. Résultats et problèmes, dans «*Dacia*», NS, XXXII, 1988, 1–2, p. 121, pl. 18, tombe 158 et 166; Oana Damian, V. Sârbu, P. Damian, *Epoca medievală timpurie. B. Secolele IX–X*, dans *Așezări din zona Coscioarele-Greaca-Prundu, mileniul I î. Hr. – I d. Hr.*, Brăila, 1996, p. 116–118, fig. 157/8; 159/1–4.

<sup>24</sup> D. Krاندžalov, Comment distinguer dans les matériaux archéologiques des pays balkaniques la population locale romanisée des slaves et des autres éléments ethniques, dans «*Acta Universitatis Palakianae Olmucensis-Historica*», VII, 1964, p. 29–37 et les notes 86–88, 95.

<sup>25</sup> Maria Comşa, Gh. Constantinescu, *op. cit.*, p. 432, fig. 5/1–2.

<sup>26</sup> P. Diaconu, Despre localizarea Onglos-ului, dans «*Peuce*», II, 1971, p. 191–203; Idem, *Unde trebuie căutat Onglos?*, dans Istros VII, 1994, p. 359–361; C. Hălcescu, Din nou despre Onglos, dans SCIVA, 40, 1989, 4, p. 339–355; Al. Madgearu, Recent discussion about "Onglos", dans „*Istro-Pontica*”, Tulcea, 2000, p. 343–348.

<sup>27</sup> D. Onciul, *op. cit.*, I, p. 205.

éventuellement au nord-ouest de la Valachie étaient habitées temporairement seulement par des tribus nomades. Elles étaient, néanmoins, attentivement surveillées par la flotte byzantine, qui naviguait constamment sur le fleuve et avait, à cette époque-là, le siège à Lycostomo, situé dans le Delta du Danube<sup>28</sup>. La flotte byzantine n'avait pas seulement des objectifs militaires, mais elle se proposait aussi d'assurer des intérêts d'ordre économique, comme, parmi d'autres, le ravitaillement en sel.

Les Bulgares aussi avaient, sans doute, des intérêts économiques majeurs au nord du Danube. Comme il est bien connu, les régions au sud du fleuve n'avaient pas de sel, et ce produit était importé des zones des Carpates roumaines, d'où il pouvait être obtenu assez facilement. En vérité, le sel pouvait être facilement exploité dans les montagnes en plein air de Slănic, Prahova, des zones de Buzău et Vrancea, de Ocnele Mari et de beaucoup d'autres endroits<sup>29</sup>.

Comme on l'a déjà montré<sup>30</sup>, les Bulgares n'exploitaient pas directement les ressources de sel, car leur extraction se faisait par l'intermédiaire de la population locale, la seule qui connaissait les lieux des sédiments salins et qui avait une ancienne tradition dans ce domaine<sup>31</sup>. Les voies de transportation du sel vers la Péninsule Balkanique étaient bien connues dès l'Antiquité ; elles ont été constamment utilisées par les Romains et les Byzantins et, bien entendu, par les Bulgares aussi, et ont continué à être employées par la population autochtone dans les siècles suivants, pendant presque toute la durée du Moyen Âge<sup>32</sup>. Beaucoup de ces chemins traversaient au début du Moyen Âge les zones où ont été colonisés les prisonniers d'Andrinople, et c'était par ici qu'on transportait le sel vers le sud du Danube, via les passages utilisés à l'Antiquité (Celei, Zimnicea, Giurgiu, Călărași).

Nous pensons, aussi, qu'on devrait établir un rapport entre la domination bulgare au nord du Danube Inférieur et la présence des prisonniers byzantins colonisés ici, d'une part, et quelques découvertes funéraires datant de la même époque et situées dans le même espace géographique. Nous faisons référence à quelques tombeaux qui ont été découverts dans les nécropoles de Obârșia-Olt<sup>33</sup>, Păuleasca-Teleorman<sup>34</sup>, Izvoru<sup>35</sup> et Frățești-Giurgiu<sup>36</sup>, Sultana-Călărași<sup>37</sup> et Chirmogi-Ilfov<sup>38</sup>.

<sup>28</sup> I. Bamea, *op. cit.*, p. 12–13.

<sup>29</sup> Doina Ciobanu, *Exploatarea sării în perioada marilor migrații (sec. I–XIII e. n.) în spațiul carpațo-dunărean*, Buzău, 2002, p. 151–153, 169, 181–182.

<sup>30</sup> D. Gh. Teodor, *loc. cit.*, dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»*, XXIV/2, 1987, p. 11–12.

<sup>31</sup> Idem, *Meșteșugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV–XI d. Hr.*, Iași, 1996, p. 6–7; Doina Ciobanu, *op. cit.*, p. 87–123.

<sup>32</sup> Maria Comșa, Contribuții arheologice privind existența unor cnezate și stabilirea unui drum comercial între Carpați și Dunăre în secolele IX–X, dans «*Muzeul Național*» VI, 1982, p. 143–147; Eadem, Drumuri comerciale între Carpați și Dunăre în secolele IX–X, dans «*Muzeul Național*», VII, 1983, p. 101–107; Eadem, Un drum care lega ținutul Vrancei de Dunăre și existența unui cnezat pe valea Putnei în secolele IX–X, dans «*Vrancea, Studii și comunicări*», V–VII, 1987, p. 39–43.

<sup>33</sup> O. Toropu, O. Stoica, La nécropole préféodale d' Obârșia-Olt, dans «*Dacia*» NS, XVI, 1972, p. 163–188.

<sup>34</sup> Maria Comșa, Gh. Bichir, Date preliminare cu privire la necropola de la Păuleasca, dans *SCIV*, 24, 1973, 2, p. 317–320.

<sup>35</sup> B. Mitrea, Das Gräberfeld aus dem VIII. Jhahrhundert von Izvoru, jud. Giurgiu (I), dans «*Dacia*» NS, XXXIII, 1989, 1–2, p. 145–219.

<sup>36</sup> Susana Dolinescu-Ferche, M. Ionescu, La nécropole bi-rituelle du VIII<sup>e</sup> siècle à Frățești-Giurgiu, dans «*Dacia*», NS, XIV, 1970, p. 419–430.

<sup>37</sup> B. Mitrea, *loc. cit.*, dans «*Dacia*», NS, XXXII, 1988, 1–2, p. 91–139.

<sup>38</sup> D. Șerbănescu, Morminte din perioada prefeodală descoperite la Chirmogi (jud. Ilfov), dans *SCIV*, 24, 1973, 4, p. 667–670.

Les complexes funéraires auxquels on fait référence, datés par ceux qui les ont découverts dans la période des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, sont d'inhumation et sont orientés vers l'ouest-est, avec quelques déviations. La position des squelettes et surtout leur inventaire (des bagues avec la monture ornementée avec de divers types de croix, les pendentifs avec des symboles chrétiens et d'autres objets personnels décorés avec des signes spécifiques à cette religion, et, dans quelques cas, avec des vases spécifiques, quelques unes avec des runes) montrent clairement le fait qu'il s'agit d'individus chrétiens. De plus, les analogies de quelques pièces de décor ou vestimentaires de l'inventaire de ces tombeaux avec des découvertes de nature certainement byzantine attestent des liaisons étroites avec la civilisation de l'empire dans la période respective.

Les nécropoles mentionnées, quelques unes avec des centaines de tombeaux, sont bi-rituelles, et cela montre que des individus qui pratiquaient les deux rites ont été enterrés dans leur périmètre. Une analyse détaillée relève leur accumulation spécialement dans la période des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, et parfois encore plus tard<sup>39</sup>.

Vivant pendant un quart de siècle parmi la population locale au nord du Danube Inférieur, les prisonniers byzantins ont eu la possibilité d'employer, sans doute, les mêmes cimetières que les autochtones, en pratiquant leur rite chrétien.

Comme l'on a déjà inféré<sup>40</sup>, ces prisonniers chrétiens ont contribué à une plus large expansion de leur foi au sein de la population locale, restée peut-être, dans quelques zones, fidèle à ses anciennes pratiques religieuses païennes. Le prosélytisme religieux pratiqué par ces prisonniers a été, certainement, possible ici, d'autant plus qu'on ne doit pas exclure l'hypothèse concernant l'existence, dans les régions respectives, de quelques enclaves de population d'origine slave, pas encore passée au christianisme, qui a pu ainsi bénéficier aussi des contacts spirituels directs avec les byzantins.

Il est possible que quelques découvertes monétaires issues par l'empire, attestées dans les zones au sud des Carpates, même si assez rares, soient mises en liaison avec l'existence des prisonniers au nord du Danube pendant la domination temporaire du tsarat bulgare ici<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> Bon nombre de ces nécropoles ont été prudemment datées uniquement au VIII<sup>e</sup> siècle, pourtant les critères de datation ne sont pas clairs. Une analyse, même sommaire, révèle le fait que l'inventaire de nombreux tombeaux, dont la plupart présentent un rituel certainement chrétien, atteste l'appartenance des complexes plutôt à la période du IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>40</sup> D. Onciul, *op. cit.*, II, p. 11–12.

<sup>41</sup> E. Oberländer-Târnoveanu, From the Late Antiquity to the Early Middle Ages. The Byzantine Coins in the Territories of the Iron Gates of the Danube from the Second Half of the 6<sup>th</sup> Century to the half of the 8<sup>th</sup> century, dans *Études byzantines et post-byzantines*, IV, 2001, p. 68–69.

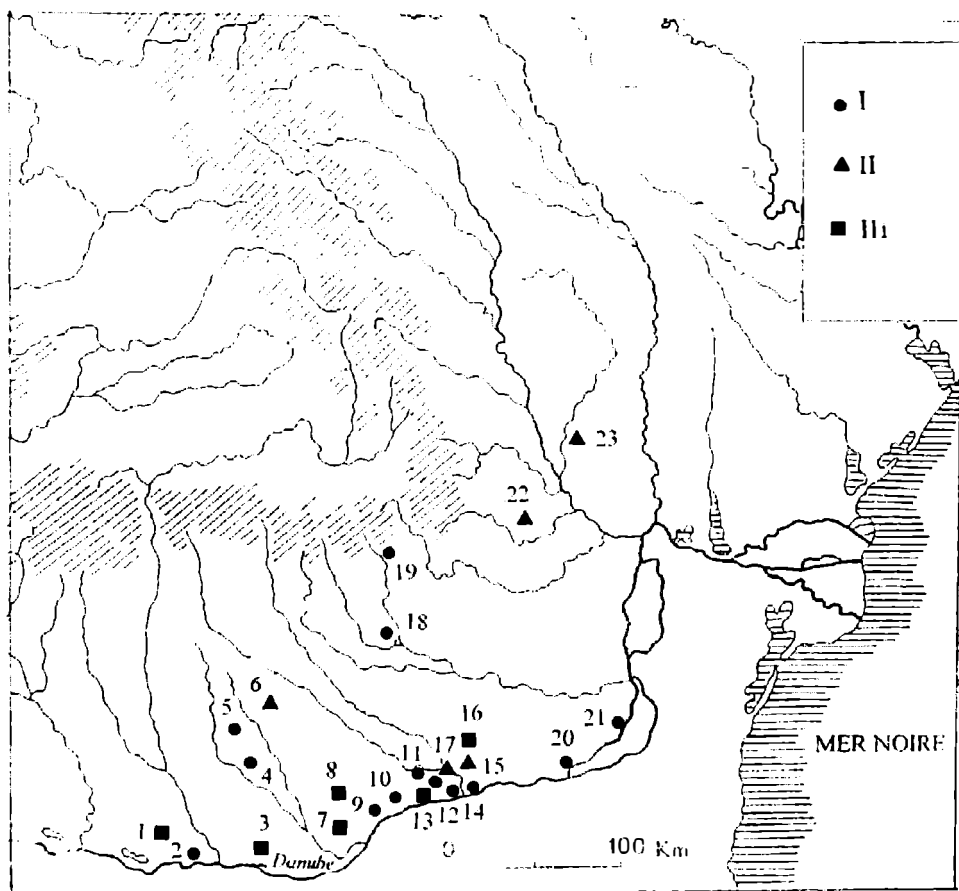


Fig. 1. La carte des principales decouvertes byzantines de IX<sup>e</sup> siecle au Nord du Bas Danube. I – vestiges ceramiques et materiaux de construction, II – depot d'outils et d'armes en fer, III – necropoles: 1. Obârşia; 2. Celei; 3. Păuleasca; 4. Sfinţeşti; 5. Surduleşti; 6. Bârlogu; 7. Izvoru; 8. Frăteşti; 9. Gostinu; 10. Prundu; 11. Greaca; 12. Cascioarele; 13. Chimogi; 14. Olteniţa; 15. Curcani; 16. Sultana; 17. Radovanu; 18. Bucov; 19. Slon; 20. Călăraşi; 21. Burduşani; 22. Dragosloveni; 23. Garbovat.

Sans doute, les considérations exposées ci-dessus pourront être corrigées, modifiées ou même contredites par les investigations à venir, capables, grâce à leur ampleur, à obtenir des informations nouvelles et importantes. Dans cette manière on augmenterait les possibilités de déterminer plus correctement pas seulement les limites de la zone où ont été colonisés les prisonniers d'Andrinople mais aussi l'aire possédée dans son ensemble par le premier tsarat bulgare et les conséquences économiques, sociales et, bien sûr, politiques, que la société locale a enregistrées dans une période extrêmement importante pour la cristallisation des éléments essentiels qui définissent le début du Moyen Âge dans l'espace carpato-danubien.